

LE JOUR, 1946
19 JANVIER 1946

M. BEVIN A L'ASSEMBLEE DES NATIONS

« Vous ne pouvez changer le monde en un moment mais vous pouvez préparer le terrain ». C'est le langage de M. Bevin à l'Assemblée des Nations et celui du bon sens aussi.

Qu'on ait eu recours à Londres à des subterfuges variés pour tourner certaines difficultés, cela est clair. La Transjordanie va devenir indépendante précisément pour ne pas tomber sous l'autorité du Conseil de Tutelle. Le Tanganyka et d'autres territoires sous mandat vont, au contraire, être remis à la juridiction de ce Conseil, mais le Royaume-Uni en conservera l'administration. On découvre à tous les tournants d'excellentes solutions de ce genre. Elles sont toutes à l'honneur de la sagesse et de l'intelligence des hommes politiques. Car, si « donner et retenir ne vaut », il faut tout de même trouver le moyen de ne se dessaisir qu'en retenant ce qui est indispensable à la bonne marche de la planète. Quelle puissance plus que la Grande-Bretagne serait, du reste, qualifiée pour administrer le Tanganyka, le Cameroun et le Togo ? On serait de mauvaise foi en proposant une autre solution.

En ayant recours aux procédés habituels de la politique internationale. M. Bevin a ajouté aux subtilités traditionnelles, l'appoint massif d'un bon sens admirable ; il y a ajouté aussi, selon son habitude, le réconfort physique de sa propre masse. Les photos qui nous représentent M. Bevin au cours de ces entreprises historiques le montrent comme un bon géant grisonnant en mesure d'assommer de ses poings, tous les criminels de guerre réunis. Il est bon que dans les circonstances présentes, la politique étrangère du Royaume-Uni soit aux mains d'un homme de cette densité morale, intellectuelle et matérielle.

Si la plupart des grands problèmes de l'heure sont été abordés par le Secrétaire d'Etat au Foreign Office, de certains et non des moindres il ne semble pas qu'il ait été question.

L'usage éventuel de l'énergie atomique a bénéficié de l'apaisement d'une solution provisoire. Le ravitaillement de l'Europe et du monde a été l'objet d'un nouvel et pathétique appel. La Cours Internationale de justice a reçu ses droits. Et M. Bevin a expliqué, enfin, aux représentants des Nations, que l'organisation universelle qui les groupe, coûtera annuellement aux 51 pays réunis, moins que la moitié de ce que coûtait à l'Angleterre seule une journée de guerre. Tout est donc pour le mieux. Et il faut à distance joindre nos applaudissements à ceux des auditeurs qui acclamaient, jeudi, Mr Ernest Bevin.

Mais des questions politiques brûlantes qui se déroulent entre l'Asie et l'Europe, rien n'a été dit. Et le Moyen-Orient, par exemple, n'a pu faire figure que de terrain vague et de région « sans histoire ». Ce n'est peut-être pas tout à fait l'avis des Iraniens et de quelques autres ; et les représentants des nations, en feignant une parfaite innocence, ont dû quand même s'en apercevoir.

Pour nous, sans hésiter, nous adresseront à M. Bevin des louanges pour sa prudence et pour son silence. C'est un tort de s'impatienter quand des matières incendiaires sont en jeu. Et il est toujours sage de paraître ignorer la difficulté lorsqu'on n'est pas en mesure de la résoudre.

Tout compte fait, M. Bevin a largement contribué à apporter à l'humanité le secours inappréciable de l'optimisme et de la vertu d'espérance.

Pour l'avoir lue, faute d'avoir pu l'entendre, sa harangue nous fait l'effet d'un tonique de qualité et elle nous laisse croire qu'à force de mesure et de souplesse on peut arracher aux temps des issues suffisantes aux problèmes les plus ardues. Si la quadrature du cercle est une chimère, il reste qu'on peut superposer un carré à un cercle et donner au cercle la définition du carré. Le temps de s'en apercevoir suffira pour constater que tout change et que la nature vient opportunément au secours des hommes.